

# ENTRETIEN AVEC EMMANUEL EGGERMONT

## ARTISTE ASSOCIÉ (2019-2021)

Le titre de votre prochaine création est *Aberration*. Une aberration, du latin *aberrare* (s'éloigner, s'écarter), est à l'origine un terme d'astronomie signifiant un écart entre la direction apparente d'un astre et sa direction réelle, écart dû aux mouvements de la Terre. À la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, ce mot a pris la forme conceptuelle qu'on lui connaît actuellement (absurdité, non-sens). Ce titre évocateur place la pièce vers tout ce qui dévie et révèle un écart par rapport à la norme attendue. Est-ce que ce titre donne la vraie direction du processus de travail d'*Aberration* ?

*Aberration* sous-tend une étude chorégraphique sur notre capacité à faire face aux bouleversements, à la perte soudaine de repères et à l'effondrement des certitudes. En se confrontant aux aberrations (morales, écologiques, économiques...) et en tentant de composer avec elles, cette pièce vise à éprouver notre aptitude à accepter les altérations successives de notre environnement, de nos sens et de notre jugement, et à envisager les perspectives d'une reconstruction après un traumatisme. Comme dans toutes mes pièces, il m'importe d'élargir les perspectives de recherche, de déplacer le regard et de prendre de la distance avec une thématique quitte à dévier de la trajectoire établie. Dans ce sens, le processus de travail de cette pièce se rapproche de la définition originelle de l'aberration. Il ne s'agira donc pas d'énoncer ni de tenter de reproduire aux plateaux les aberrations qui hantent notre quotidien mais de questionner les réminiscences et sensations désordonnées qu'elles provoquent en nous. Ce processus de création a comme objectif de faire naître un mouvement de divergence, agissant comme un glissement de terrain, laissant transparaître une dimension parallèle, à l'image de celle de la série des années soixante, où l'étrange et le familier s'entrechoquent dans une atmosphère prégnante. *Aberration* se conçoit donc comme un égarement chorégraphique. Une perturbation dansée. Une variation de turbulences où les échelles spatiales et temporelles sont renversées comme lorsqu'on erre au beau milieu d'une nuit blanche.

Cette création s'inscrit dans le prolongement d'une étude chromatique commencée avec *Πόλις (Polis)* (2017), et poursuivie avec *La Méthode des Phosphènes* (2019), que vous présenterez au CCNT en mai, dans le cadre du Spot # Roulez jeunesse ! La première pièce faisait référence aux travaux sur l'Outre-noir du peintre Pierre Soulages. La seconde traite des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées. Vous annoncez *Aberration* comme le pendant positif de *Πόλις (Polis)*. Ce sera donc une variation sur le blanc. Parlez-nous de ces inspirations chromatiques qui traversent vos dernières créations, et aussi de l'importance des arts visuels dans votre travail.

Les arts plastiques constituent une source d'inspiration essentielle dans ma démarche de chorégraphe. Il ne s'agit pas nécessairement de convoquer une œuvre d'art sur la scène, mais d'alimenter les processus de création de références exogènes qui, de par leur altérité, viennent sonder, interpellent, contester ou conforter les intuitions chorégraphiques. Ce travail plastique me permet également de créer des liens entre les pièces. *Aberration* est le pendant positif de *Πόλις (Polis)* et précède l'apparition des couleurs de *La Méthode des Phosphènes*. Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc mais garde les mêmes intentions : questionner la perception en invitant chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui habitent le champ chromatique du blanc et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées. Dans une suite de tentatives pour recouvrer les sens comme on recouvre la vue, cet égarement chorégraphique nous offre la possibilité de redéfinir la forme et la couleur en commençant par questionner le blanc, ce "rien avant tout commencement" qui, comme le dit aussi Kandinsky, "regorge de possibilités vivantes". Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, tel le peintre Roman Opalka ponctuant chaque séance de travail par un autoportrait, en venant lui aussi à se fondre dans le cadre, un dispositif photographique rythme le processus de création d'*Aberration*. Imaginée par la photographe Jihyé Jung, la mise en place de ce dispositif original s'inspire également des expérimentations d'Eadweard Muybridge et d'Étienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement.

On se souvient de *Strange Fruit*, votre solo de 2015, présenté en avril 2017 au CCNT. La singularité de votre écriture, et votre gestuelle si fascinante, résonnait avec un corpus photographique oublié par l'histoire. Pour *Aberration*, vous serez également seul en scène. Vous dites cependant que chaque élément présent au plateau (lumière, musique, scénographie) devient en quelque sorte un interprète supplémentaire, avec la même valeur qu'un danseur. Pouvez-vous préciser ce point de vue et nous dire quels sont vos premiers points d'appui lorsque vous vous mettez au travail ?

Dans mon travail, j'essaie de donner la même valeur à tous les éléments. Scénographie, lumière et musique sont pour moi des interprètes à part entière. D'abord parce que derrière ces éléments, il y a des personnes : Alice Dussart pour la lumière, Julien Lepreux à la musique, et Jihyé Jung et Élise Vandewalle qui collaborent avec moi à l'élaboration de la scénographie. Ensuite, parce que je pense que chaque élément se révèle en relation aux autres. Pour moi, une qualité primordiale du danseur est sa capacité de connexion avec l'instant présent. Chaque mouvement doit être le fruit d'une nécessité profonde. Il doit en être de même pour tous les autres éléments. Chaque présence doit avoir la force de tenir la scène toute seule (un objet, une musique...). Et dès lors qu'ils partagent le plateau, une nouvelle lecture, enrichie des relations avec les autres présences, devient possible. Le spectateur complète cet ensemble fragile et mouvant et rend cet instant de partage unique. L'équipe artistique est sollicitée dès l'écriture du projet. Je partage mes premières intuitions et reçois les réactions de chacun comme de nouvelles pistes à explorer. Peu à peu, une matière première, prête à être façonnée, se constitue. Puis au plateau, j'évolue seul dans un environnement monochromatique qui se révèle être déjà bien habité. Par la musique, la lumière et la scénographie, mais aussi par toutes les sources d'inspiration qui peuplent l'espace comme des spectres ayant laissés une empreinte durable à chaque séance de travail. Elles s'organisent d'elles-mêmes comme un collage intuitif, une agrégation de plusieurs temporalités qui surgissent et font surface de manière inattendue dans la musique ou dans un mouvement, constituant un véritable endroit de porosité et d'échanges possibles au sein de la création.

Emmanuel Eggermont s'est formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il a gardé une attention pour l'essence, pour l'essentiel. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière : des images aux résonances expressionnistes y côtoient une danse abstraite et des tonalités plus performatives. Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au festival d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'Association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte. En 2017, L'Anthracite crée *Πόλις (Polis)*, où cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la "cité" à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...). En 2018, Le Gymnase | CDCN de Roubaix lui commande la création d'une pièce jeune public dans le cadre du dispositif *Twice*. Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre chorégraphique national de Tours (2019-2021).

[lanthracite.com](http://lanthracite.com)